



L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

I – SUJETS PROPOSÉS

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les documents sont enregistrés à vitesse normale d'élocution.

II – DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire de langues où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois, sans pouvoir arrêter, ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

III – TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

Préparation en laboratoire

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.

Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.

- Un commentaire personnel.

Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

Prestation devant l'examineur

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une

conversation, soit sur un sujet du document, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au document, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et spontanéité dans la communication.

À l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).



Comme l'an dernier, les examinateurs ont eu le plaisir de constater, globalement, une amélioration des prestations orales des candidats. Ils connaissent l'épreuve, leur façon de communiquer se rapproche des attentes : les candidats sont plus volontaires pour s'exprimer et le font de façon plus libre et décontractée.

Un effort important reste néanmoins à faire pour nombre d'entre eux concernant la qualité de la prononciation.

I - NIVEAU DE PREPARATION A L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE

Dans la majorité des cas, les examinateurs trouvent le niveau de préparation meilleur que les années précédentes. Dans l'entretien notamment, les réponses apportées aux questions des examinateurs, paraissent très souvent plus approfondies qu'auparavant. Néanmoins, certains candidats les traitent encore de façon superficielle et succincte.

Par ailleurs, on déplore encore, pour bon nombre de candidats, une insuffisance d'autonomie de temps de parole. Certes, le nombre de candidats incapables de s'exprimer plus de dix minutes est en baisse mais trop peu arrivent à s'exprimer 15 minutes et plus. On déplore encore un certain nombre de candidats qui se limitent à six ou sept voire cinq minutes et qui attendent ensuite les questions de l'examineur. Même si le niveau de langue de certains candidats limite leur capacité d'expression, notamment dans le commentaire, un effort doit être fait pour renforcer l'expression en autonomie.

Nous rappelons qu'il est important, pour un ingénieur, d'apprendre à s'exprimer, de façon étoffée, sur n'importe quel sujet sociétal ou d'actualité.

Comme l'an dernier, nous soulignons qu'il semblerait que bon nombre de candidats, si ce n'est la majorité, aient été habitués, lors des « colles », à limiter leur temps de parole global à dix minutes. Il faut bien noter cependant **que nous attendons ici un temps de parole de quinze à vingt minutes**. Il conviendrait sans doute, dans l'intérêt des candidats, d'adapter le temps de préparation à l'exercice aux conditions réelles de déroulement de celui-ci.

II - COMPORTEMENT, APTITUDE À LA COMMUNICATION

De l'avis de la plupart des examinateurs, les candidats ont, en général, un comportement positif. En grande majorité, ils se présentent correctement, sont, dans l'ensemble, motivés et font preuve de bonne volonté. Rare sont ceux dont le comportement dénote des réticences (soupirs, phrases très courtes, etc.) ou qui se laissent dominer par le stress et ceci, même parmi les candidats qui ont d'importantes difficultés linguistiques et dont la communication est limitée.

L'aptitude à la communication, quant à elle, est en progression de l'avis de la plupart des examinateurs. Si l'on trouve encore quelques candidats qui lisent leurs notes (parfois même parmi ceux qui ont un bon niveau de langue), plus nombreux sont ceux qui ont fait preuve d'une meilleure capacité à s'exprimer naturellement et spontanément.

Il n'en reste pas moins que l'aspect « communication » est encore insuffisamment pris en compte et que, pour un certain nombre de candidats, dans cet exercice, le « fond » prime encore beaucoup sur la « forme ». On note une attitude encore très scolaire qui consiste à rester dans la situation de l'élève récitant sa leçon. Bon nombre de candidats manquent de vivacité et même s'ils ne lisent pas leur texte, ont un débit trop lent ou haché, une intonation excessivement monotone et ne savent pas mettre en valeur le contenu de leur propos.

À l'opposé, d'autres candidats ont un débit si rapide qu'ils ont terminé leur prestation en quelques instants, laissant l'examineur perplexe.

D'autres candidats encore, ont un niveau sonore si bas qu'ils sont pratiquement inaudibles et les encouragements de l'examineur à parler plus fort ne leur donnent que quelques secondes un sursaut de vivacité avant de retomber dans leur travers.

Nous rappelons que cet exercice oral est un exercice de communication. La situation de communication est une situation difficile qui ne peut être improvisée. Tout professionnel est amené à y être confronté. S'y préparer est incontournable ! Il faut cesser de privilégier le fond et négliger la forme car, sans la forme, le fond n'est souvent pas entendu ! Les situations de présentation orale, discussion et débat sont des situations professionnelles et non scolaires. Il faut donc s'y entraîner très sérieusement et d'autant plus sérieusement qu'on est sujet à la timidité, au stress et aux difficultés linguistiques. Pour un ingénieur, il en va de son avenir professionnel !

Or, cet exercice est un bon entraînement à la prise de parole professionnelle et doit être abordé comme tel : on se présente correctement devant l'auditoire (ici, l'examineur) : « Good morning » ou « Good afternoon » et, après avoir été invité à s'asseoir, on présente l'objet de son intervention (ici, le texte : titre et sources) et l'on fait part de la façon dont l'intervention est structurée. Celle-ci peut ensuite commencer. Il faudra, bien sûr, respecter le plan annoncé (nombre de candidats oublie la structure en cours de route) et, en aucun cas, oublier d'indiquer le passage du compte-rendu au commentaire. Sans cela, le candidat se replace dans la situation scolaire où il est implicitement supposé que « l'enseignant » connaît le déroulement de la tâche et que, de toute façon, il ne juge que du fond quelle que soit la manière dont il est présenté. Ce qui est totalement faux.

Bon nombre de candidats devront prendre conscience de la nécessité d'éradiquer le fâcheux tic verbal « Euh... » sur lequel ils se reposent parfois plusieurs fois par phrase au risque d'exaspérer l'examineur.

Il faut enfin prendre conscience de l'importance de considérer l'examineur comme un interlocuteur et non une machine à évaluer. Il faudra être, autant que possible, en contact visuel avec lui.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que certains candidats ont bien compris l'importance de cet aspect et parviennent parfois, malgré de réels handicaps linguistiques, à exprimer leurs idées et à communiquer de façon extrêmement efficace. Ceci est dû à un entraînement à contourner les difficultés, une réelle volonté d'exprimer et d'imposer son point de vue et de réellement entrer en contact avec son interlocuteur.

Nous rappellerons, comme l'an dernier, que les candidats doivent s'imprégner de l'idée que le « savoir être » est aussi important que le « savoir-faire »

III - STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

Compte-rendu

En ce qui concerne cette partie de l'épreuve, les remarques sont sensiblement les mêmes que l'an dernier.

La compréhension du document audio est, dans l'ensemble, satisfaisante et les idées importantes sont généralement comprises. Certains candidats en font même un rapport très détaillé, ce qui témoigne d'un bon niveau de compréhension. Cet aspect est en progression. Cependant, rares sont les candidats qui comprennent le texte dans toutes ses nuances. Les titres sont rarement exploités, le ton rarement détecté et la subjectivité du contenu rarement mise en avant.

On note, par ailleurs, un manque de compréhension des chiffres et notamment la classique différence de son : 15/50, etc. ce qui joue des tours, à court terme, en fonction de

l'importance des chiffres dans le document et à long terme en fonction de l'importance des chiffres pour des scientifiques.

La plupart des candidats mettent au point une « amorce » pour introduire leur présentation et le sujet du document. Ceci peut permettre de mettre le sujet en perspective et certains le font d'excellente manière. Cependant, nombre d'amorces sont si éloignées du sujet qu'il arrive à l'examineur, dans un moment de flottement, de se demander si le texte entendu par le candidat est bien celui qui était prévu. Nous l'avons déjà signalé l'an dernier et nous le répétons : pour être efficace, *l'amorce doit être adaptée et ciblée, sans cela, son effet est contre-productif.*

On note que certains candidats ont acquis une méthode d'écoute et de prise de notes efficace leur permettant de cibler les idées principales et de les restituer en les confortant de quelques faits en guise d'exemples. Mais c'est une minorité de candidats qui parvient ainsi à extraire une problématique et à organiser leur restitution en fonction de celle-ci. Ces candidats analysent le document en fonction de leurs acquis culturels (lectures, expériences personnelles) et en ont une approche critique.

Par opposition, beaucoup de candidats prennent pratiquement en note tout le document presque mot pour mot et ont tendance à se perdre dans le factuel au lieu de dégager les idées directrices. Le problème vient, en grande partie, de la difficulté à prendre du recul par rapport au document, à cerner l'essentiel par rapport à l'anecdotique et les causes par rapport aux effets. Ce n'est pas la capacité à relever les informations qui pêche mais la capacité à les mettre en relation.

Il faut apprendre à cerner le cœur du problème, le motif qui a suscité l'écriture du document pour en faire l'axe central de la restitution.

On pointe encore que le principal travers de nombre d'étudiants est de répertorier tous les points compris sans les hiérarchiser, sans les relier et ainsi échouer à faire ressortir la cohérence interne du document (ce qui est symptomatique d'une compréhension restant superficielle). Les comptes-rendus sont encore, généralement, chronologiques et linéaires, sans véritable structuration. On déplore aussi un manque de reformulation et, comme toujours, un manque de connecteurs appropriés qui rendraient la restitution plus cohérente : nombre de comptes-rendus sont confus et décousus.

Les examinateurs préconisent un entraînement sérieux à aborder les documents de façon plus critique et analytique. Peu de candidats, en effet, parviennent à prendre du recul par rapport au document, afin de se l'approprier et de le mettre en perspective pour le restituer en le problématisant.

Commentaire

Pour cette partie, les prestations des candidats sont très variées. Les examinateurs ont été satisfaits d'entendre des commentaires intelligents, fouillés, étoffés, proposant une réflexion approfondie illustrée d'exemples bien choisis, témoignant d'une bonne culture générale et de curiosité intellectuelle, agrémentés parfois d'une expression très dynamique.

Mais ici encore l'absence de problématisation –capacité à faire émerger les questionnements– fait cruellement défaut.

Dans le commentaire, comme dans le compte-rendu, ces capacités s'avèrent indispensables. Nombre de candidats ne parviennent pas à faire ressortir le ou les problème(s) sous-jacent(s) qui leur permettrait/aient de produire un commentaire personnalisé. Ils restent donc souvent dans la paraphrase et le discours stéréotypé.

Une des raisons de ces difficultés à problématiser est peut-être, pour de nombreux candidats, outre le manque d'entraînement, une incapacité ou une appréhension à personnaliser leur approche, à exprimer leur propres idées (ceci est très perceptible sur certains sujets comme l'égalité hommes/femmes, etc.)

C'est sans doute ce qui explique, en grande partie, les difficultés relevées par les examinateurs à structurer le contenu. Certains candidats proposent des listes d'idées potentiellement utilisables, souvent sans liens entre elles. D'autres s'efforcent de présenter un plan, sachant que c'est la méthode à adopter, mais ne s'en servent pas ou l'oublient en cours d'exposé. Parmi les travers relevés, on signale : des catalogues d'idées mises bout à bout, des cas de reprise des idées du texte, des commentaires très parcellaires ou superficiels, des propos souvent très généraux, des séries de clichés ou tissus de stéréotypes. Ces travers sont aussi révélateurs d'un manque d'idées et/ou de connaissances personnelles.

Comme les années précédentes, on déplore encore un nombre important de candidats qui croient pallier ces manques en « plaquant » un commentaire, en établissant un rapport « forcé » (et difficile à justifier : « I heard climate change in the text ») avec un sujet plus familier. C'est souvent le cas actuellement avec certains sujets comme : l'environnement, l'intelligence artificielle, etc.

Nous rappelons que, dans cette partie, on attend un commentaire personnel portant **sur le sujet du texte globalement ou sur un ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu l'attention du candidat. Il est donc, inacceptable, de concentrer le commentaire sur un sujet différent mieux connu ou étudié en cours.**

De la même manière, et pour les mêmes raisons, on assiste parfois à une simplification de la problématique : la question de l'addiction à la technologie donnera parfois lieu à un commentaire sur la technologie en général ou sur les avantages et les inconvénients de la technologie. De même, pour la question : « do social media threaten democracy », on pourra entendre un développement sur : « social media » ou sur « democracy » - ce qui n'est pas pertinent car il faut, bien sûr, interroger le lien entre les deux.

Il faut d'ailleurs souligner que la plupart des plans sont très simplistes et binaires : « ...pros and cons of... ». Enfin, on note aussi des cas où les candidats présentent des problématiques si générales qu'elles sont trop difficiles à traiter, Ex : « les solutions à la pauvreté ». S'ensuivent alors de grands poncifs : « it needs », « we should », et surtout : « the government should », etc.

Les examinateurs continuent à pointer la difficulté à suivre certains raisonnements en raison de l'absence ou de la mauvaise utilisation des connecteurs logiques, qui ne marquent pas ou mal les transitions internes.

Ils déplorent toujours aussi un manque important de connaissances historiques et culturelles. On a pu entendre par exemple que les USA ont institué le permis de port d'arme à la suite des attentats du 11 septembre 2001 ou que la constitution américaine date de 1947...

Ils notent aussi peu de références à l'actualité sur des sujets pourtant porteurs.

Enfin, ils continuent à constater que le commentaire est souvent court par rapport au compte-rendu, ce qui est dû soit à un manque d'idées, soit à une mauvaise gestion du temps de préparation en laboratoire. Il arrive même à certains candidats de devoir l'improviser sur place.

Pour les mêmes raisons, sans doute, de nombreux étudiants omettent de présenter une conclusion bien formulée. Il est rappelé qu'il est important de présenter une conclusion mais que celle-ci doit être pertinente. Ce n'est pas une répétition des titres des parties du commentaire ni un résumé de celui-ci.

Un bon entraînement à la gestion du temps de préparation est nécessaire pour permettre une présentation équilibrée et satisfaisante de l'épreuve proposée.

Enfin, comme pour la transition entre le compte-rendu et le commentaire, il est important de marquer clairement la fin de la prestation. Trop de candidats ne disposent d'aucune formule de conclusion.

Entretien

L'entretien est une partie importante de l'exercice oral puisqu'il permet d'évaluer les capacités à dialoguer et à débattre de façon spontanée, qui ne sont pas évaluées dans les exercices précédents. Il révèle donc une compétence très importante et l'entraînement à cet exercice ne doit pas être négligé. C'est certainement la partie qui se rapproche d'une des situations les plus fréquentes de la vie professionnelle.

On attend dans cet exercice une participation active du candidat, de la présence, de la vivacité d'esprit et une capacité à « rebondir » spontanément au cours de la discussion. Il s'agit d'être capable d'expliquer son point de vue et de convaincre, de développer ses réponses et de ne pas laisser tomber le fil de la discussion.

Certains candidats y parviennent avec succès, en présentant des réponses très fournies aux questions de l'examineur, auxquelles ils réagissent de façon très dynamique. Les examinateurs ont parfois la surprise de découvrir un candidat enthousiaste et volubile au moment de l'entretien, s'exprimant avec plus de facilité que dans les exercices précédents (sans doute plus contraignants) et disposant de capacités d'argumentation.

Par opposition, trop de candidats restent assez passifs et attendent que l'examineur relance des questions. Ne pas faire preuve de volonté d'expression est mal perçu par les examinateurs ! De même, certaines attitudes trop informelles ou nonchalantes sont mal acceptées.

Les candidats qui ont du mal à réagir aux questions dans l'entretien sont en général ceux qui ont des difficultés lexicales ou un lexique limité, mais pas toujours ! La timidité est aussi un handicap qui peut affecter des candidats au niveau linguistique correct et perturber leur capacité d'expression.

Il faut s'efforcer de la surmonter !

Chez certains candidats le contenu des réponses serait correct mais les structures et le vocabulaire manquent. Il est néanmoins important de ne pas céder à la tentation de fournir des réponses évasives et peu pertinentes. Il est fondamental de ne pas se bloquer et de faire l'effort de s'exprimer malgré ses lacunes ! Pour enfoncer une porte largement ouverte, nous dirons que la communication passe par l'expression et qu'un professionnel ne peut faire l'économie de communiquer efficacement.

Nous rappellerons, à toute fin utile, que les candidats doivent s'attendre à ce que l'entretien, lorsque le sujet a été suffisamment exploité, soit le cas échéant ouvert à d'autres questions. Ils doivent donc s'entraîner à parler d'eux-mêmes, de leurs activités extrascolaires et de leurs projets, ***comme ils seront amenés à le faire dans un avenir très proche lors d'entrevues professionnelles.***

IV - NIVEAU DE LANGUE

Qualité de langue orale

Bien sûr de nombreux candidats sont capables de s'exprimer dans un anglais correct tant en ce qui concerne la précision des sons que l'authenticité de l'accentuation et de l'intonation. Mais l'impression générale est que la prononciation reste le point faible de la plupart des élèves qui ne voient pas de problème à plaquer des phrases et des mots anglais sur une intonation et une accentuation françaises !

Selon les examinateurs, les accents de mots sont encore, en effet, inexistantes ou souvent mal placés. Le mot « develop » par exemple est mal accentué par 99 % des candidats. L'intonation suit le schéma de l'intonation française ou monte systématiquement en fin de phrase.

Les sons sont souvent imprécis et beaucoup de mots sont prononcés « à la française » par exemple « information ».

On constate une prononciation erronée des mots les plus courants que les étudiants entendent fréquemment : « enough », « tough », « through » et notamment de très nombreuses confusions ai/i. Exemple : children = ai ; study = ai, etc.

Les désinences finales (« s », « ed ») sont souvent omises : lacunes grammaticales ou manque d'effort de prononciation ?

Encore beaucoup de candidats ont une expression hésitante et laborieuse, manquant de fluidité. Les « h » aspirés parasites sont souvent très nombreux. **Il est indispensable de progresser dans ce domaine pour se faire comprendre correctement !**

Les futurs ingénieurs devront sans doute souvent utiliser l'anglais professionnellement. Il est donc incontournable, pour eux, d'être opérationnels sur ce plan. Un entraînement spécifique est nécessaire car la prononciation met en jeu des phénomènes de perception auditive et des mécanismes articulatoires. Nous répèterons qu'il est recommandé de prononcer de l'anglais à haute voix et de s'enregistrer pour prendre conscience des problèmes.

Lexique

Pour de trop nombreux candidats, le vocabulaire est basique et répétitif, manquant de richesse et de variété.

Le vocabulaire de base est généralement acquis mais le vocabulaire plus spécifique l'est moins et notamment le vocabulaire lié au commentaire de document (nous répèterons qu'il est incorrect de dire : « the article is extracted from... »), à l'analyse des idées, à la formulation de l'opinion personnelle. Les expressions permettant d'introduire la problématique et le plan sont souvent artificielles et maladroites. On entend souvent : « the article talks about... ». Les dates sont très souvent mal exprimées.

Il est étonnant que ce vocabulaire indispensable à une prestation correcte ne soit pas ciblé et travaillé systématiquement.

On constate, chaque année, que les candidats ne connaissent pas non plus le lexique permettant de décrire le parcours scolaire et la formation : « classes prépa » est le plus souvent rendu par « *prepa school* », les noms des matières scientifiques ne sont pas connus. Ce lexique est pourtant indispensable à tout futur ingénieur.

Par ailleurs, on dénonce toujours des problèmes importants avec les mots transparents, les faux amis, l'utilisation de barbarismes, gallicismes et calques inacceptables (« intéressant », « benefice », « evoluate », « scientifics », « economize », « mondial », « nuclear central », « campaing », etc.).

On note toujours beaucoup de confusions avec les doublets « raise/rise », « learn/teach », « do/make », etc.

Il faut encore et toujours renforcer la connaissance des mots de liaison. Plus de précision concernant leur sens et leur construction est indispensable pour donner de la cohérence au discours.

Nous rappellerons enfin qu'il est exclu de demander le vocabulaire nécessaire à la construction d'une phrase à son examinateur. Cette attitude, digne de la maternelle, est la négation même de l'exercice de communication. Le candidat doit, pour s'exprimer, apprendre à puiser dans ses propres ressources, si pauvres soient-elles.

Nous répèterons que, dans l'ensemble, les candidats doivent fournir un gros effort d'acquisition et/ou d'enrichissement de vocabulaire.

Grammaire et syntaxe

Il faut reconnaître que, dans ce domaine aussi, les examinateurs ont le plaisir d'entendre des candidats parler anglais. Non seulement les bases mais certaines subtilités de la langue sont dominées. L'arrivée de tels candidats produit un effet de relaxation bienvenu !

Malheureusement, ces candidats ne sont pas les plus nombreux et pour une grande majorité, la litanie des lacunes habituelles doit être déroulée.

La liste ci-dessous n'est pas exhaustive puisque des erreurs grossières sont faites sur pratiquement tous les points grammaticaux.

- les formes verbales : « s » aux 3^{ème} personnes ; accords sing/plur. ; verbes irréguliers de base « taught » ; temps du passé ; for, since, ago (rares sont les candidats qui maîtrisent l'emploi du present perfect avec for et since),
- « there is three years ago » n'est pas rare,
- concordance des temps,
- confusions (fréquentes) entre les terminaisons « ing » et « ed » ,
- les accords sujet/verbe,
- les modaux (parfois précédés de « to » ou suivis d'un verbe conjugué ou pire : « she can't to be able to » ,
- futur après « when » (when I will...),
- le passif,
- les comparatifs (same that),
- confusions entre « like » et « as » ,
- pluriel aux adjectifs,
- confusions entre adjectifs et pronoms possessifs,
- la détermination : emploi des articles (the pollution / to be engineer),
- les indéterminables ne sont pas connus (advice / information),
- relatifs (confusions who / which ; that / what),
- l'expression du but (« for learn english », « for to + verbe),
- l'ordre des mots dans les questions directes et indirectes,
- proposition infinitive,
- la subordonnée relative,
- les temps,
- les gérondifs,
- les particules (interested by...),
- les quantifieurs (less / few / many / much),
- les « s » aux pluriels irréguliers et aux indéterminables,
- le discours indirect n'est absolument pas maîtrisé,
- très peu de candidats utilisent des structures telles que : « had rather / would rather » ; « would like + complément + to » ,
- les structures de phrases sont encore très souvent calquées sur le français.

Nous pointons, encore une fois, un point d'une extrême importance car il provoque de très grosses maladroites : les candidats méconnaissent totalement **les diverses façons de rendre le « on » français indéfini, et notamment le passif** et n'ont d'autre ressource que d'utiliser un « we » universel appliqué à tout individu se situant dans n'importe quelle région du monde !

Nous ne nous lasserons pas de répéter qu'une très sérieuse (re)mise à niveau s'impose pour la grande majorité des candidats, concernant tous les aspects de la grammaire et de la syntaxe.

VI – CONSEILS GÉNÉRAUX POUR LE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

Pour améliorer le compte-rendu et le commentaire

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.

La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe ce type d'épreuve. À ce niveau d'études, il faut acquérir un maximum de culture générale et être capable de mobiliser ses connaissances à bon escient.

Pour améliorer le niveau de communication

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress.
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à dépasser les dix minutes de temps de parole pour le commentaire.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales, la parole en sera libérée.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots !

Pour améliorer le niveau lexical

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité et travailler par champs lexicaux (environnement, technologie, travail...).
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions « Say » / « tell », « teach » / « learn », « manage » / « arrive », au lieu d'apprendre des listes d'expressions sophistiquées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets ou objectifs professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.

Pour améliorer le niveau de langue orale

S'exposer à la langue autant que possible :

- Écouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d'écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, ce qui est très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu, à haute et intelligible voix, en contrôlant son débit.
- Enfin, faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation !

Cet entraînement peut se faire en **écoutant** les informations, à la radio sur son smart-phone, durant le petit déjeuner ou les trajets, pour ne pas perdre de temps (Choisir BBC Radio 4 si l'on veut acquérir ou cultiver un accent britannique ; NPR pour un accent américain). Les candidats ne peuvent dire qu'ils ont manqué de temps car cette activité se réalise tout en faisant autre chose.

Conseil : ne pas se contenter de nouvelles brutes. Écouter des débats et commentaires sur l'actualité, c'est ce qui sera le plus utile pour produire soi-même des commentaires riches et bien formulés le jour de l'épreuve.



Lors de la session 2018, les examinateurs ont constaté que l'ensemble des candidats étaient bien préparés. Les documents proposés aux candidats cette année ont été bien compris dans l'ensemble. À part quelques rares exceptions, les candidats ont tous été capables de faire d'abord un résumé du document puis un commentaire avant d'aborder la discussion avec l'examinateur.

La prestation de quelques candidats est malheureusement encore un peu courte. Les examinateurs attendent que les candidats s'expriment spontanément pendant au minimum 15 minutes (dans l'idéal 20 minutes) avant la phase d'échange. De moins en moins de candidats attendent les questions de l'examinateur. Quelques candidats n'arrivent pas encore à faire un véritable plan ni une vraie transition entre le résumé et le commentaire. Les examinateurs regrettent également que la restitution des textes soit trop souvent une énumération sans liens logiques.

De nombreux candidats ont tendance à faire un commentaire beaucoup trop général et certains se contentent de réciter un cours appris plus ou moins par cœur. Les examinateurs valorisent les candidats qui présentent un commentaire plus personnel ou qui font preuve de références historiques ou culturelles. Ils ont relevé quelques erreurs fâcheuses et en particulier des problèmes géographiques : Berlin ne se situe pas dans l'ex URSS et la Thuringe n'est pas en Italie.

Le niveau de langue est satisfaisant cette année. Comme pour l'écrit, si les très bons candidats sont assez rares, peu de candidats ont un niveau linguistique très faible les empêchant réellement de communiquer. Les examinateurs recommandent aux candidats de bien respecter les règles élémentaires de la langue pour éviter les approximations grammaticales et lexicales.

Parmi les erreurs les plus souvent entendues, on peut citer :

- les accords sujet- verbe : „ alle Leute kann...“; „jede Situation sollen“;
- les articles : „der Zahl“; „ der Arbeit“; „das Artikel“;
- les auxiliaires de mode : „ man muß zu haben“; „das kann erklärt“;
- les conjugaisons : „es gabt“; „er arbeit“; „er wollt“;
- les constructions : „Gestern es war...“; „wenn die Regierung..., sie ist...“; „dass die Arbeit kann...“;
- les dates : „in 2018“; „ fünfzig au lieu de fünfzehn“;
- l'emploi de zu : „sie wollen zu machen“; „um eine Lösung finden“;
- les imprécisions lexicales : „es handelt sich von“; „aber“ au lieu de „sondern“;
- les noms de pays : „Italia“; „die Deutschland“; „die Europa“;
- les participes passés : „haben verabschieden“; „sie hat nicht verstehen“;
- les pluriels : „die Lösunge“; „die Migrante“;
- les prépositions : „nach die Ende“; „mit der Freunden“; „für den Vereinigten Staaten“; „mit dieser Problem“;

Les examinateurs recommandent aux candidats de revoir régulièrement les règles fondamentales de la grammaire allemande, de se tenir au courant de l'actualité allemande, européenne et mondiale et de revoir la géographie et l'histoire récente de l'Allemagne. Ces recommandations devraient permettre à la majorité des candidats de s'exprimer dans une langue plus authentique et de faire plus facilement un commentaire personnel.



Compte-rendu

Encore du progrès cette année. Les résultats sont nettement meilleurs que ceux de la session précédente mais, encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports à savoir, entre autres, que dans cette épreuve, ce ne sont ni la qualité de la langue ni les compétences des candidats qui sont en cause, mais le manque de préparation à ce type d'exercices.

Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, on remarque encore que peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs.

Le niveau général en langue est nettement supérieur à la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner). Il est de rappeler ici, une fois de plus, et d'attirer l'attention des futurs candidats sur un point important : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond.

On rappelle aussi que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire le texte en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. Rappelons à ce propos que la lecture des notes prises lors de la préparation, aussi correcte fût-elle, nuit considérablement à la qualité de la prestation. L'examineur attend du candidat qu'il s'appuie sur ses notes pour développer un argumentaire de façon aussi naturelle et spontanée que possible.

On rappelle que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du texte, voire parfois les détails.

Au niveau de la production orale, le candidat est évalué sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitudes à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet),
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures),
- la bonne prononciation (intelligibilité globale, y compris rythme et débit, accentuation et intonation).

Commentaire

D'une manière générale et comme les autres années, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par l'examineur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents. On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.



Les documents sélectionnés pour l'épreuve orale obligatoire de langue au concours se composaient d'articles de presse ancrés dans l'actualité, de l'Espagne en premier lieu, mais aussi portant sur des faits de société variés, accessibles à tous et n'impliquant pas de connaissances particulières sur un sujet ou un autre.

La plupart des candidats admissibles ont un niveau de langue solide et un souci de précision dans le choix des mots employés et dans la variété des structures grammaticales. Les progrès constatés lors des sessions précédentes se confirment. Des commentaires de qualité tant sur le fond (intérêt des arguments développés, pertinence et variété des exemples choisis pour illustrer le propos) que de la forme (lexique spécifique ou plus général maîtrisé, certaine fluidité de l'expression, correction grammaticale), un travail structuré et solidement construit, doté de différentes parties, faisant appel à l'emploi, notamment, de connecteurs logiques donnant corps au travail, mené intelligemment en s'appuyant sur des exemples mettant en valeur l'ouverture d'esprit et la culture du candidat. Ces remarques préliminaires témoignent du sérieux de la préparation au concours. Nous nous en réjouissons.

Inévitablement, pour certains, un niveau de langue plus fragile n'a pas permis une prestation satisfaisante et le travail a été parfois laborieux, tout spécialement au moment de l'entretien. Faiblesse lexicale tout d'abord. Citons quelques exemples. Des gallicismes en tout premier lieu (« proponer », « la precaridad », « investir », « favorizar », « tardivo », « incapables », « la población », « ruinar », « serio », « prejudiciales », « la pobreza », « sufrir », « imponer », « una nuancia ») et anglicismes (« un advantage »), la confusion entre, par exemple, « el sol » et « el suelo », entre « propio » et « limpio » ou encore « buscar » et « encontrar ».

Erreurs grammaticales, par ailleurs, dont :

- l'ignorance des participes passés irréguliers (« descubrido », « previsto »),
- la confusion entre « haber » et « tener » (« la gente no ha acceso », « eso hubo consecuencias », « la gente no puede haber confianza »),
- le non emploi récurrent de la diphtongue (« emezan », « demuestra », « invierten », « encontra », « proba »), ou son emploi indu (« empezar », « mostrar », « encontraron », « refuerzar », « han demostrado »),
- l'oubli du subjonctif avec « puede que », « ser frecuente que », par exemple, l'imparfait de l'indicatif avec « si » (si no era) ou du conditionnel (« si podría », « si sería »),
- l'auxiliaire « ser » dans les temps composés (« estaba ido »),
- le superlatif relatif avec el más ou la más (« la edad la más grande », « las reservas las más importantes »),
- la non apocope de l'adjectif (« un bueno resultado », « el primero objetivo », « el tercero partido político »),
- la première personne du pluriel du futur en « amos » (« tendremos »),
- la méconnaissance de certains prétérits forts (ainsi « ponieron », « hicieron »),
- la confusion entre « haber de » et « haber que »,
- la faute fréquente lors de l'expression de la durée (« desde algunos años »),
- le cas des verbes en « uir » au présent (« disminuen »),

- celui de l'enclise (« se hacer », « repitenles ») et du pronom relatif « cuyo » (« cuyo el título »).
- Et aussi, la subordonnée temporelle avec « cuando » (cuando serán »), « como si » avec l'indicatif présent, « ser » et « estar » confondus (« ser de acuerdo », « estar presidente », « ser a la cabeza de »),
- la voix passive avec « estar »,
- seguir suivi de l'infinitif,
- les formes d'obligation personnelles et impersonnelles non maîtrisées (« no hay que tiene », « la gente ha que ») et le pronom réfléchi incorrectement employé (« nos permite preguntarse »), sont quelques-uns des exemples relevés lors des interrogations orales.

Comme chaque année, rappelons les points suivants.

Il est bon d'introduire le document à restituer en l'inscrivant, si possible, dans un contexte plus général. Il ne faut pas se contenter d'un résumé trop succinct. La restitution doit être complète. Ne pas escamoter un paragraphe ou davantage. Certains candidats réorganisent le document et témoignent ainsi d'une compréhension fine de l'article en question. Eviter l'emploi de « dice que » tout au long de cette première étape de l'oral.

La deuxième étape porte sur le commentaire. Celui-ci doit prendre appui sur le thème étudié dans l'article. Il faut évidemment éviter de plaquer un commentaire ou d'essayer à tout prix de caser son cours. Par contre, en faire usage peut s'avérer souvent très utile. Il faut s'efforcer, d'organiser le commentaire, d'en étoffer le contenu, de trouver des exemples pertinents témoignant d'une culture certaine et de montrer sa capacité à mener une réflexion même dans un laps de temps bref.

Lors de l'entretien, il faut mettre de la conviction, faire acte de présence et soigner ses réponses. Il s'agit de prouver sa réactivité aux questions posées par l'examineur.

Insistons aussi sur l'importance du rythme et du débit lors de la prise de parole. Parler **posément**, distinctement, rester audible, s'efforcer de bien poser la voix, sont autant de points qui interviennent dans l'évaluation du candidat.

Enfin, il faut apporter une attention toute particulière à la qualité de l'expression orale et proscrire une langue trop familière ou émaillée de dictons et proverbes. Il s'agit de mettre en valeur l'ampleur de son capital lexical. Cette remarque est tout particulièrement valable pour certains candidats bilingues, hispanophones ou non, qui négligent ce point, forts de l'atout qu'ils ont par rapport aux autres candidats.

Comme lors des sessions précédentes, nous incitons les futurs candidats à lire la presse, écouter des émissions en espagnol, voir des films et documentaires en version originale, pour compléter utilement les interrogations ou « colles » de ces deux années de préparation au concours.



Remarques générales

Cette année, les résultats des candidats qui ont passé l'épreuve orale d'Italien ont été dans l'ensemble assez corrects. L'examineur déplore néanmoins que le niveau global des admissibles ait baissé cette année par rapport à l'année dernière. Si les prestations ont montré, à quelques exceptions près, qu'il est tout à fait possible de réussir l'épreuve orale de langue vivante Italien que l'on soit italophones ou non, on constate de trop nombreuses fautes de langue – somme toute assez banales – chez la plupart des candidats, essentiellement dues, d'après notre expérience, à une préparation irrégulière et peu constante tout au long de l'année. À l'exception d'un candidat « touriste » qui a improvisé une présentation brouillonne et à peine compréhensible du document écouté au laboratoire, l'ensemble des candidats maîtrisent les règles de cette épreuve. Toutefois, bon nombre de candidats ont proposé des commentaires trop scolaires et parfois « hors sujet » et semblent ne pas avoir compris – ou ignorent sciemment – les thèmes et les idées des documents proposés ; la note du commentaire a, dans ce cas, été sanctionnée. Étonné par la fréquence très importante de cette faute grave, nous rappelons que le choix d'un commentaire « plaqué », préparé d'avance et sans lien évident avec le document écouté au laboratoire, risque de compromettre sérieusement la réussite de l'épreuve.

Les documents choisis cette année pour l'épreuve orale portaient essentiellement sur des thèmes courants de société (nutrition, patrimoine culturel, énergies renouvelables, société, économie). Si les efforts des candidats pour mobiliser leur connaissance de la culture italienne – et générale – ont permis de valoriser leurs prestations, l'examineur déplore l'emploi trop fréquent de notions élémentaires et potaches du patrimoine culturel italien (ex : le parallèle entre la grandeur de l'empire romain et l'Italie, l'Italie berceau de la Renaissance, le Sud est pauvre et le Nord est riche, l'Italie de Matteo Salvini (sic !) placée un peu partout) ce qui par ailleurs conduit les candidats à s'éloigner des thèmes abordés dans lesdits documents.

Niveau de préparation à l'épreuve

La quasi-totalité des candidats a présenté des comptes-rendus détaillés et bien structurés : cette partie de l'épreuve a posé, cette année comme les autres, peu de problèmes. Les commentaires ont été dans l'ensemble satisfaisants, bon nombre des candidats se montrant capables de maîtriser rapidement les sujets et de repérer les points clefs pour les insérer dans un plan rigoureux et efficace. Les candidats ont fait preuve d'une assez bonne maîtrise de la langue italienne : les difficultés lexicales que les textes pouvaient comporter sont dépassées – ou habilement contournées. Trop de candidats, néanmoins, ont peiné à mettre en relation la problématique développée dans le commentaire avec les principaux thèmes des documents, ce qui les a amenés « hors sujet ». Un candidat a plaqué un commentaire sur le *ius soli* et le problème migratoire que l'Italie est en train de vivre, à la suite d'un texte qui traitait d'un tout autre sujet ! Lorsque l'examineur constate que le commentaire a peu à voir avec le document proposé, il essaie d'interroger le candidat au sujet des raisons qui l'ont poussé à choisir un tel développement ; c'est souvent la question qui déstabilise davantage le candidat.... Quelques candidats se sont montrés peu réactifs lors de l'entretien, avec une difficulté évidente à soutenir les propos présentés lors d'un commentaire trop scolaire. Cette

année tout particulièrement, nous tenons à rappeler qu'il s'agit d'une épreuve « orale » : le candidat doit donc savoir exposer un sujet pertinent avec des arguments convaincants en s'adressant à l'examineur qui l'écoute, avec une bonne capacité à convaincre.

Niveau de langue

Le niveau de langue est assez satisfaisant dans l'ensemble. L'examineur a apprécié l'effort que quelques candidats ont fait pour varier les constructions du discours ; cependant, encore trop de candidats abusent de la coordination et emploient toujours les mêmes conjonctions sans aucune spécificité ou richesse lexicale au détriment de la subordination et de la richesse syntaxique de la langue italienne. Cette année encore, les admissibles ont affiché une connaissance précaire du mode subjonctif et de son emploi dans les tournures syntaxiques complexes (complétives, infinitives, circonstancielles de concession, de but, de limitation ; trois niveaux du discours hypothétique – réel, possible, irréel –) ce qui a souvent limité l'attribution de notes dépassant la moyenne (aucune prestation brillante cette année).

Fautes le plus souvent commises

Gallicismes (future proche, passé récent) et barbarismes, accord des adjectifs et des articles définis, concordance des temps verbaux (passé simple ? subjonctif ? gérondif ?), conjugaison des verbes réguliers et irréguliers, comparatif et superlatif des adjectifs, pronoms relatifs doubles.

Conseils

Le même, toujours : la nécessité de se préparer à cette épreuve orale avec constance tout au long de l'année. Le temps de préparation étant limité pour la prestation exigée, le candidat doit être en mesure de mobiliser rapidement ses connaissances et en même temps les présenter selon un plan bien structuré. Aucune partie de sa présentation ne peut donc être improvisée, que ce soient les éléments retenus dans le compte-rendu ou les idées proposées dans le commentaire. Nous insistons, cette année encore plus que les autres, sur l'importance de construire et argumenter le commentaire en fonction des idées présentées dans le document et retenues lors du compte-rendu, et non pas à partir de ses propres connaissances ou des colles passées lors de la préparation à l'oral.

Voici les conseils que l'on peut donner aux futurs candidats pour réussir leur prestation. Pour ce qui est du contenu de l'épreuve : ne négliger aucune rubrique, bien maîtriser les connaissances légitimement attendues, faire preuve de sensibilité culturelle, de rigueur et de clarté. Pour ce qui relève des compétences linguistiques : lire, lire, lire (textes littéraires, articles de journaux, courts essais sur la culture et l'actualité italiennes) ; surveiller le groupe nominal (article, adjectif, nom), varier le plus possible les temps verbaux et donc les tournures employées, s'efforcer de composer des phrases avec des connecteurs textuels de subordination et non pas de coordination/juxtaposition, utiliser le discours hypothétique.



Niveau de préparation – Degré d'autonomie

Les candidats étaient bien préparés à l'épreuve : tous en connaissaient les modalités. Néanmoins, l'examineur déplore le peu d'autonomie de temps de parole. En effet, si la plupart des candidats tiennent environ dix minutes en prise de parole en continu, trop peu de candidats les dépassent voire atteignent les 15-20 minutes attendues.

Niveau de langues – Aptitude à la communication

Tous les candidats possèdent une bonne prononciation (norme portugaise ou brésilienne). Le niveau de langue est donc très satisfaisant voire excellent pour certains. La plupart des candidats ont démontré une bonne aptitude à la communication et au dialogue.

Compte-rendu du document

Les documents n'ont pas présenté de difficultés majeures de compréhension pour les candidats. L'examineur remarque cependant la confusion pour certains candidats entre compte-rendu et résumé. Il s'agit dans cette épreuve de relever tous les détails informatifs et d'en faire une présentation structurée. Il faut savoir s'approprier le texte, reformuler les idées et pas forcément les restituer telles quelles de façon chronologique ou linéaire.

Commentaire

L'examineur regrette le manque de transition lors du passage au commentaire. Il est bon d'annoncer l'étape suivante de l'épreuve par une phrase, une amorce. Nous insistons également sur la nécessité de prendre du recul par rapport au sujet et de développer une réflexion pertinente. En aucun cas, le commentaire ne doit être une improvisation sur le thème. Il faut structurer son raisonnement en annonçant un plan (intro, conclusion) et le suivre. Afin d'éviter les généralités, il convient de donner des exemples, d'ajouter des citations et des références culturelles.

Entretien

Certains candidats, par manque de vocabulaire ou de préparation, n'ont pas su développer un minimum leurs réponses aux questions de l'examineur. Il faut savoir s'exprimer spontanément et de façon détaillée sur n'importe quel thème d'actualité, en exprimant un point de vue personnel et en faisant preuve de capacité à dialoguer avec son interlocuteur.

Suggestions éventuelles

- S'entraîner à la prestation orale en autonomie en structurant et en développant davantage son raisonnement.
- Insister sur la qualité et la volonté de communication (dynamisme, gestuelle, contact visuel, ton de voix, débit, gestion du stress...).
- Développer sa culture générale (et pas uniquement lusophone...).
- Acquérir du lexique spécifique (actualité, culture) en consultant la presse généraliste mais également les revues spécialisées.



Le choix des textes destinés aux épreuves orales s'est avéré satisfaisant. Les sujets étaient d'actualité et se prêtaient bien à la production orale.

Dans l'ensemble, les prestations des candidats de cette année, 2018, ont été de bon niveau. La majorité était des russophones et, pour ces candidats, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières.

Il faut cependant noter que certains candidats ont quelques lacunes en histoire et un bagage culturel moins satisfaisant. Ces candidats ont parfois du mal à présenter les idées principales du texte de façon concise, à exprimer des idées personnelles et relever les points importants à débattre.

Les candidats qui se sont présentés aux épreuves orales cette année ont montré de très bonnes connaissances de russe aussi bien en production orale, qu'au niveau grammatical et lexical. Il faut noter une certaine richesse de langue et une facilité dans la communication. Globalement, les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe parlé, aussi bien au niveau de la compréhension qu'au niveau de l'expression.

Cependant, il est toujours recommandé aux candidats de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation... Les candidats devraient avoir un minimum de notions de civilisation concernant la Russie et les pays européens.